

spéciale, la petitesse, l'irrégularité du pouls, la gêne croissante de la respiration, le refroidissement permanent des membres et de la face, sont les indices d'une mort prochaine.

L'agonie est la transition plus ou moins prolongée de la vie à la mort. Alors, la connaissance est éteinte, ainsi que la sensibilité; la respiration s'embarrasse de plus en plus, et devient stertoreuse; le râle est trachéal; le pouls est imperceptible; une sueur froide se répand sur toute la surface du corps. Souvent, des mouvements irréguliers, des convulsions générales ou partielles, signalent cette période ultime de l'existence. La vie semble recueillir les forces qui lui restent pour les dépenser en un dernier effort.

Quelquefois, on a vu, dans ces moments suprêmes, l'intelligence se réveiller, exprimer les plus vives pensées, faire entendre de prophétiques accents, comme pour attester que si l'enveloppe matérielle est au moment de périr et de se dissoudre, le principe sublime qu'elle renferme encore n'a rien perdu de son intégrité, de son activité, de sa pérennité.

§ XIII. — Anatomie pathologique.

L'étude des altérations laissées dans les organes par l'état morbide, forme l'objet de l'anatomie pathologique.

On a voulu faire de cette étude une science distincte, en étendre sans mesure les limites, l'appliquer à la recherche de l'origine des maladies ⁽¹⁾, absorber à son profit la pathologie tout entière.

L'anatomie pathologique, pour conserver son caractère de rigoureuse exactitude, ne doit pas se permettre d'envahissements. Elle constate avec précision, avec détail, avec un soin minutieux, les lésions anatomiques, c'est-à-dire les changements survenus dans l'état matériel des organes, et place les documents qu'elle fournit à la suite de l'histoire des symptômes observés pendant la vie.

⁽¹⁾ Voyez la définition de Lobstein. (*Anat. path.*, t. I, p. 1.)

Son rôle appartient à l'observation pure, comme l'étude clinique, dont elle est la continuation et le complément.

Les commentaires, les déductions, les explications, ne sont pas de son ressort. Ils appartiennent à la physiologie pathologique.

Renfermée dans ses limites, l'anatomie morbide, ou médicale, ou pathologique, occupe néanmoins une très-large place dans l'étude de l'homme malade. Elle a exercé sur la pathologie une influence considérable. Nous avons à examiner de quelle époque date cette influence, si elle a été heureuse ou funeste, et à quelles conditions elle produit des résultats utiles.

A. — De quelle époque date l'influence de l'anatomie pathologique ?

Les anciens eurent à lutter contre des obstacles presque insurmontables, qui rendirent l'étude anatomique de l'homme extrêmement difficile et incomplète.

On ne peut cependant refuser à Hippocrate quelques notions sur la structure des organes; à l'École d'Alexandrie, d'utiles découvertes, dont profitèrent Aretée, Cœlius Aurelianus, Galien. Mais quel vague dans la détermination des divers modes de lésions et de leur siège !

Lorsqu'au XVI^e siècle, la dissection des cadavres fut autorisée, l'anatomie normale d'abord, l'anatomie pathologique ensuite, firent de rapides progrès.

Les recherches de Benivieni ⁽¹⁾, de Riolan ⁽²⁾, de Bartholin ⁽³⁾, de Blaes ⁽⁴⁾, etc., portèrent d'heureux fruits. Les faits devinrent bientôt assez nombreux pour rendre nécessaire une sorte de recensement et une disposition méthodique des connaissances acquises.

⁽¹⁾ *De abditis nonnullis ac mirandis morborum et sanationum causis*, in-4^o, Florent., 1507.

⁽²⁾ *Enchiridium anatomicum et pathologicum*. Paris, 1648.

⁽³⁾ *Historiar. anatomicarum centuria*. Hafniæ, 1654.

⁽⁴⁾ Blasius; *Observata anatomica in homine, simiâ, etc.* Lugd.-Bat., 1776.

Telle fut la tâche que s'imposa Théophile Bonet (1), dont la volumineuse publication dirigea l'attention des médecins vers les études cadavériques. Ruysch (2), Kerkring (3), Barrière (4), Boëmer (5), suivirent cette impulsion. Mais aucun observateur n'égala Morgagni, soit par l'abondance des observations qu'il recueillit sous les yeux de son maître Valsalva, ou que lui-même il amassa laborieusement, soit par les richesses de son érudition, soit par cette judicieuse tendance à sans cesse éclairer, par l'examen cadavérique, la pathogénie, c'est-à-dire la connaissance des causes évidentes et du siège des maladies. Morgagni n'avait voulu d'abord qu'ajouter quelques notes au *Sepulchretum* de Bonet; et ce fut un important ouvrage d'anatomie pathologique qu'il composa.

De cette époque date l'influence directe et positive de cette branche de la science sur la marche et les progrès de la pathologie.

Cette influence se fit sentir de toutes parts. Elle provoqua, en Hollande, les remarquables travaux de Sandifort (6) et de son émule Bleuland (7); en Allemagne, les écrits de Ludwig (8), les recherches de Greting (9), de Walther, de Meckel; en Italie, celles de Scarpa, de Malacarne, de Paletta, de Rezia (10);

(1) *Sepulchretum, sive anatomia practica*. 2 vol. in-folio, Geneva, 1679. 3 vol. in-folio, edente Manget, 1700.

(2) *Opera omnia anatomico-medico-chirurgica*. 4 vol. in-4°, Amstelodami, 1737, editio nova.

(3) *Spicilegium anatomicum*. Lugd.-Bat., 1729.

(4) *Observations anatomiques tirées de l'ouverture des cadavres*. Perpignan, 1751; petit in-4°.

(5) *Observationum anat. rarior.* Fascic. I-II. Hake, 1752-56.

(6) *Observationes anatomico-pathologicae*, lib. IX. Lugd.-Batav., 1777-81, 4 vol. in-4° — *Exercitationes academicae*, 1783-85. — *Museum anatomicum academiae Lugduno-Batavae*.

(7) *De sanâ et morbosâ œsophagi structurâ*. Lugd.-Bat., 1785. — *De difficili alimentorum ex ventriculo in duodenum progressu*, 1787. — *Descriptio musei anatomici academiae Rheno-Trajectinae*. Utrecht, 1826.

(8) *Primæ Linæ anatomiae pathologicae*. Lipsiæ, 1785. — *Adversaria medico-practica*. Lipsiæ, 1762-73.

(9) Dans les *Adversaria* de Ludwig, vol. 2 et 3.

(10) *Specimen observationum anatomicarum et pathologicarum*. — *Accedit Antonii-Jos. Testa; Epist. pathologici argum.* Ticini, 1784.

en France, les compilations de Lieutaud (1) et de Vicq d'Azyr (2), les observations incomplètes de Chambon de Montaux (3).

Ces derniers mots prouvent que l'anatomie pathologique n'était alors, dans notre pays, qu'imparfaitement cultivée. Mais une brillante période allait commencer. Corvisart, en organisant à Paris l'enseignement de la clinique, mettait en honneur les recherches cadavériques, et y procédait constamment lui-même. Bichat, obéissant aux inspirations de son génie, appuyait la distinction des tissus sur l'anatomie morbide, qu'il éclairait vivement et que le premier il enseigna dans ses Cours particuliers (4).

Bayle profita de sa position officielle dans les pavillons de l'École pratique, pour se livrer aux études nécroscopiques les plus attentives et réunir des documents fort instructifs sur diverses lésions organiques (5).

Laennec, poursuivant le même ordre d'études, alla plus loin et essaya de classer méthodiquement les nombreuses altérations qu'il avait rencontrées et exactement décrites (6).

Dupuytren lui reprocha, non sans aigreur, quelques emprunts (7), car il s'occupait lui aussi avec ardeur de l'anatomie pathologique. Il écrivit peu, mais il enseigna longtemps et avec éclat. Ses nombreux élèves répandirent les lumières puisées à son école.

Entre tous se distingue M. Cruveilhier, comme le plus fervent zéléteur des progrès de l'anatomie pathologique. Dès

(1) *Historia anatomico-medica*. Paris, 1767, 2 vol. in-4°.

(2) *Encyclopédie méthodique. Médecine*, article *Anatomie pathologique*, 1789.

(3) *Observationes clinicae, curat. morbor. pericul. et rar. aut phenomena ipsorum in cadaveribus indagata referentes*. Paris, 1789, in-4°.

(4) Le dernier Cours de Bichat a été imprimé d'après le manuscrit d'un de ses élèves, en 1825. Je possède les cahiers écrits, pendant les leçons de Bichat, par Nysten, à l'amitié duquel je les dois.

(5) *Journal de Corvis.*, Leroux et Boyer, t. V, p. 62, 72, 230; t. VI, p. 5; t. IX, p. 285, 427; t. X, p. 32, etc.

(6) *Journal de Corvis.*, Leroux et Boyer, t. IX, p. 360. — Article *Anatomie pathologique* du *Dictionnaire des Sciences Médicales*, en 60 vol.

(7) *Journal de Corvis.*, Leroux et Boyer, t. IX, p. 451.

l'année 1816, il publie un traité complet, sous le titre modeste d'*Essai*. Devenu professeur à la Faculté de Médecine de Paris, en 1825, il ne tarde pas à faire revivre la Société anatomique (1). Non-seulement il préside aux recherches d'une foule de jeunes observateurs pleins de savoir et de zèle, mais il entreprend et poursuit la publication d'un grand et magnifique ouvrage (2). Chargé plus tard, selon le dernier vœu de Dupuytren, de l'enseignement officiel et spécial de l'anatomie pathologique, il paie un nouveau tribut en composant un Traité classique, qui doit renfermer les fruits d'un long et savant labeur (3).

En 1829 parurent deux importants ouvrages d'anatomie pathologique, ayant pour auteurs l'un M. Andral (4), l'autre le professeur Lobstein (5). Dignes tous les deux des Écoles célèbres qu'ils représentaient, ils semblent avoir eu pour but la réalisation de cette idée essentiellement médicale et pratique, que le fait anatomique n'étant que l'expression d'une modification vitale, véritable origine de toute altération matérielle, on doit constamment allier à l'anatomie morbide la physiologie pathologique.

L'Angleterre a vu, dans cette période, s'exécuter d'intéressants travaux en anatomie médicale. Le riche musée de Hunter avait fourni à Mathieu Baillie d'innombrables matériaux. Cet auteur s'attacha surtout à décrire les altérations qui s'offraient à son attention (6). Monro (7), Farre (8), Howship (9), Craigie (10), etc., ont doté la science de faits et de

(1) La Société anatomique fut fondée en 1803. Elle publia des Comptes rendus; depuis 1826, elle fait paraître des Bulletins annuels.

(2) *Anatom. path. du corps humain*, 2 vol. in-folio, 1829 à 1842.

(3) *Traité d'Anatomie pathologique générale*, t. I et II, Paris, 1849.

(4) *Précis d'Anatomie pathologique*. Paris, 1829, 2 t. en 3 vol.

(5) *Traité d'Anatomie pathologique*, 2 vol., Paris et Strasbourg, 1829.

(6) *The morbid anatomy of some of the most important parts of the human Body*. (London, 1791. Trad. par Ferral, Paris, 1803.)

(7) *On lines of the anat. of the hum. Body in its sound and diseased state*. Édinb., 1813.

(8) *Pathological researches, etc.* London, 1814.

(9) *Practical observ. in surg. and morbid anatomy illustr. by cases with dissections*. Lond., 1806.

(10) *Elements of general and pathological anatomy*. Édinb., 1828.

considérations utiles. En Hollande, Schroëder Van der Kolk a fourni des observations pleines d'intérêt (1). L'anatomie pathologique est cultivée avec une persévérance et un succès remarquables, en Allemagne, cette terre classique des patientes études, par Ohle (2), Conradi, Voigtel, J. F. Meckel, Otto, Consbruch, Virchow de Wurzburg, Julius Vogel de Giessen (3), Rokitsansky de Vienne (4); en Italie, par Folchi (5), etc.

De ce rapide coup d'œil (6), il faut inférer que l'anatomie pathologique a exercé, depuis l'époque de Morgagni, une influence de plus en plus marquée, et que vers le commencement du XIX^e siècle, prenant un plus rapide essor, provoquant d'immenses recherches, elle est devenue partie intégrante et essentielle de la science médicale.

B. — L'influence exercée sur la science médicale par l'anatomie pathologique, a-t-elle été en réalité heureuse ou funeste?

Il faut bien s'occuper de cette question, puisqu'il s'est trouvé des médecins qui ont contesté l'utilité de l'anatomie pathologique et qui même ont regardé son intervention comme dangereuse.

Je crois toutefois qu'une longue controverse serait ici superflue. Je me bornerai aux réflexions suivantes :

1^o Il est des maladies qui lésent tels ou tels organes intérieurs absolument inaccessibles à nos sens pendant la vie.

(1) *Observationes anatomico-pathologici et practici argumenti*. Fascicul. I, Amstelodami, 1826.

(2) *Observationes anatomico-pathologicae*. Dresde, 1806.

(3) *Traité d'Anatomie pathologique générale*, trad. par Jourdan. Paris, 1847.

(4) Les 2^e, 3^e, et 4^e volumes de l'*Anatomie pathologique* de M. Rokitsansky ont paru avant le 1^{er}. Ils ont été traduits en anglais par MM. Sieveking, Moore et Day. *A manual of pathological anatomy*. London, 1852.

(5) *Exercitatio pathologica seu mult. morborum historia per anatomen illustrata*, 2 vol. Romæ, 1840.

(6) Voyez, pour plus de détails, le *Sommaire d'une histoire abrégée de l'anat. path.*, par Rayer. Paris, 1818; — et le *Mém. de Dezeimeris sur les découvertes faites en anatomie pathologique en trente ans*. (Archives de méd., 1829.)

Comment savoir qu'ils ont été altérés, et quel a été le mode ou le degré de leur altération, si on ne les découvre pas, si on ne les examine pas après la mort. A moins de vouloir réduire l'art aux étroites proportions d'un empirisme grossier, il faut avoir des notions exactes sur le siège et le caractère essentiel de la maladie. Ainsi se dissipent les conjectures, les suppositions, les hypothèses gratuites, tant et si justement reprochées à la Médecine avant la propagation des recherches anatomico-pathologiques.

2° Le rapprochement très-souvent répété des symptômes observés pendant la vie et des désordres trouvés après la mort dans les organes spécialement affectés, donne à la Médecine les bases d'une certitude toujours croissante. A l'aide de ce concours d'observations, des phénomènes auxquels on n'attachait que peu d'importance en acquièrent une très-réelle. Par eux, on détermine avec plus d'exactitude l'invasion et les progrès des lésions morbides. Toute la pathologie du cerveau, de la moelle épinière, du cœur, des poumons, etc., a reçu de ce concert, entre l'observation clinique et l'anatomie pathologique, la plus heureuse impulsion.

3° Une maladie peut être générale ou du moins atteindre un grand nombre de parties; l'examen anatomique de celles-ci ne devient-il pas une source d'erreurs, si l'on attribue à certaines lésions une importance qu'elles ne méritent pas? Mais l'anatomie pathologique se borne à constater les faits; elle les note, elle les décrit, et ne se hâte pas de conclure. Avec cette réserve, elle ne nuit jamais.

4° Enfin, une maladie peut avoir existé, avoir même tari les sources de la vie, et cependant ne laisser aucune trace après la mort. A quoi servent alors, dira-t-on, les recherches cadavériques? L'anatomie pathologique n'est-elle pas dans ce cas frappée de stérilité?

Ses résultats sont nuls, en effet; elle se tait. Mais ce silence n'a-t-il pas sa signification? N'est-il pas la meilleure preuve de l'existence des lésions purement vitales, des névroses essentielles? Je ne conçois pas qu'un médecin vitaliste

puisse se montrer l'adversaire de l'anatomie pathologique; car c'est dans l'étude attentive de celle-ci qu'il trouvera les arguments les plus solides de la vérité de sa doctrine (1).

Ainsi, que l'anatomie pathologique offre des résultats positifs ou qu'elle n'en donne que de négatifs, elle est toujours de la plus haute importance.

Les inconvénients de cette science ne se sont montrés que lorsqu'on a voulu lui donner la prééminence sur l'observation clinique, lorsqu'on a voulu l'isoler et considérer les caractères anatomiques des maladies comme étant toujours les plus essentiels.

Je viens de dire qu'il est des cas où ces caractères sont nuls. D'autres fois, comparés dans le même genre de maladie, ils paraissent extrêmement variables, selon le degré ou le mode de l'affection. Pourrait-on alors les regarder comme l'élément le plus essentiel de toutes les manifestations morbides et les faire servir de base première aux classifications nosologiques (2)?

Lorsque les lésions organiques sont bien déterminées et que leurs symptômes sont assez constants, c'est sur ces lésions qu'il faut édifier l'histoire de la maladie, parce qu'en général, leurs caractères sont plus fixes et parfaitement appréciables.

Mais lorsque ces lésions n'ont pas un rapport direct ou constant avec les symptômes, on les étudie isolément; de même, quand ceux-ci forment des groupes distincts, des états morbides bien dessinés, on les décrit séparément, sauf à indiquer les relations variables ou probables qui peuvent les lier aux altérations anatomiques.

En un mot, on doit se laisser guider par l'observation, sans idée préconçue.

C'est pour ne point s'écarter de cette voie, qu'il est prudent de respecter l'ordre chronologique dans l'exposition des faits. Quelle que soit la valeur, dans certains cas, des caractères

(1) L'anatomie pathologique ramène au vitalisme, dit M. Cruveilhier, *Traité d'anat. path.*, t. I, p. 36.

(2) Voyez l'extrait de la Thèse de M. Gibert. (*Revue médicale*, 1833, t. II, p. 377.)